

KRZYSZTOF PENDERECKI

Quatuors nos 1-3 | Unterbrochen gedanke
Quatuor avec clarinette | Trio à cordes



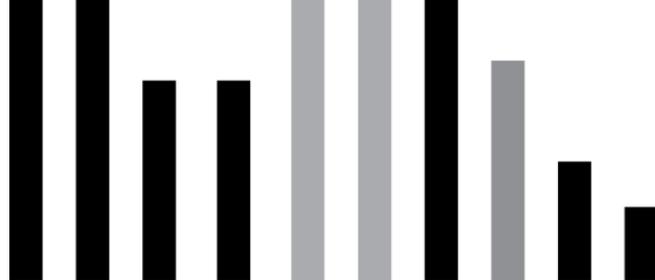
QUATUOR MOLINARI

André Moisan CLARINETTE / CLARINET

KRZYSZTOF PENDERECKI (1933-2020)

- 1 I **Quatuor à cordes n° 1 / *String Quartet No. 1* (1960)** [5:57]
- Quatuor à cordes n° 2 / *String Quartet No. 2* (1968)**
- 2 I Lento molto - Vivace - Lento molto [9:09]
- 3 I **Der unterbrochene Gedanke (1988)** [2:05]
[La pensée interrompue - *The Broken Thought*]
- Trio à cordes / *String Trio* (1990)***
- 4 I I. Allegro molto - Andante - Allegro molto - Allegretto - Allegro molto - Andante -Vivo [8:28]
- 5 I II. Vivace [5:15]
- Quatuor pour clarinette et trio à cordes / *Quartet for clarinet and string trio* (1993)**
- 6 I I. Notturmo: Adagio [3:16]
- 7 I II. Scherzo: Vivacissimo [2:22]
- 8 I III. Serenade: Tempo di Valse [1:32]
- 9 I IV. Abschied: Larghetto [7:36]
- 10 I **Quatuor à cordes n° 3 / *String Quartet No. 3* (2008)** [16:41]
Blätter eines nicht geschriebenen Tagebuches
[*Pages d'un journal non écrit* - "Leaves from an Unwritten Diary"]

* Frédéric Bednarz violon / *violin*



QUATUOR MOLINARI

OLGA RANZENHOFER PREMIER VIOLON / *FIRST VIOLIN*

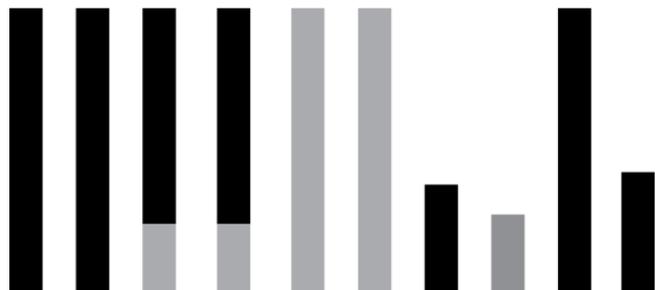
ANTOINE BAREIL DEUXIÈME VIOLON DEPUIS 2018 / *SECOND VIOLIN SINCE 2018*

FRÉDÉRIC BEDNARZ DEUXIÈME VIOLON / *SECOND VIOLIN*
pour cet enregistrement / *for this recording*

FRÉDÉRIC LAMBERT ALTO / *VIOLA*

PIERRE-ALAIN BOUVRETTE VIOLONCELLE / *CELLO*

ANDRÉ MOISAN CLARINETTE / *CLARINET*



I QUATUOR N° 1

Krzysztof Penderecki (1933-2020) fait une entrée remarquée comme compositeur sur la scène internationale en 1959, lorsqu'il remporte les trois premiers prix du Second Concours pour jeunes compositeurs organisé par l'Union des compositeurs polonais avec trois œuvres aussi puissantes que riches en effets sonores : *Strophes*, *Psaumes de David* et *Émanations*. C'est à la même époque qu'il écrit son premier quatuor à cordes (1960), une musique beaucoup plus avant-gardiste que tout ce qui se fait à l'époque. Penderecki fait alors partie du mouvement appelé « sonorisme » en Pologne, qui fonde la musique sur le son pur, plutôt que sur l'harmonie et la mélodie conventionnelles. La recherche de nouvelles sonorités au moyen de techniques instrumentales innovatrices caractérise cette œuvre de sept minutes. Le *Quatuor n° 1* a été créé le 11 mai 1962 à Cincinnati (États-Unis) par le célèbre Quatuor LaSalle.

Le mouvement se développe au fil de transformations, de transitions et d'effets sonores qui font évoluer sans cesse la technique de jeu des quatre instruments. Après les trilles glissés presque inaudibles du début, surgissent des sons percussifs sur les cordes et la caisse de résonance des instruments. Ensuite, des sons produits en frappant les cordes avec le bois de l'archet (*col legno battuto*) apparaissent sporadiquement, puis des notes pincées (*pizzicato*) dans le registre suraigu des instruments et, enfin, des notes définies.

Tous ces effets percussifs s'entremêlent alors jusqu'à ce qu'en émerge une unité entre les instruments, qui frappent alors *fortissimo* des accords *col legno battuto*. Cette unité perdure un moment, avec un passage presque exclusivement en *pizzicato*, avant le retour d'une musique intégrant toutes les techniques de production du son. Quelques notes tenues s'infiltrent graduellement dans cette forêt sonore, comme pour tenter de ralentir l'agitation. Des sons tenus dans l'extrême aigu et des

trémolos criants mettent un terme à toute cette frénésie. S'ensuit une section très douce, jouant sur la variation de la vitesse et de l'ambitus du vibrato sur de longues notes, qui est interrompue à quelques reprises. Après un dernier sursaut frénétique d'effets sonores, le calme s'installe jusqu'à la fin de l'œuvre.

La notation de cette partition est tout à fait inusitée. On n'y trouve aucune indication rythmique ni barres de mesure. La partition est divisée en blocs d'une seconde, et les notes et signes sont disposés à l'intérieur de cet espace selon le moment approximatif de l'émission du son. Malgré ce mode de notation, Penderecki permet que ces « mesures » durent entre 0,7 et 1,4 seconde chacune.

La complexité de ces techniques d'écriture et de jeu n'explique pas à elle seule la charge sonore et physique que produit cette musique originale aussi puissante que radicale, conformément à l'optique de l'avant-garde de 1960.

I QUATUOR N° 2

Le *Quatuor n° 2* a été écrit en 1968 et créé en 1970 par le Quatuor Parrenin. Huit ans après le premier quatuor, l'esthétique de Penderecki a énormément changé. Il ne subsiste que quelques éléments du sonorisme pur des débuts, tels les *col legno battuto* et les effets percussifs sur la caisse de résonance des instruments, utilisés à des moments de haute tension. Mais ici, les effets sonores ne sont plus ici une fin en soi, mais un moyen expressif servant à appuyer une dialectique narrative.

L'œuvre, en un seul mouvement, est de forme tripartite ABA : *Lento molto*, *Vivace* et *Lento molto*. La première section présente de longs glissandi lents et des fluctuations microtonales produites par des variations de la vitesse et de l'ambitus du vibrato. On pourrait y voir un lien direct avec

la fin du *Quatuor n° 1*, notamment dans les oscillations du son sur une même note. Ponctuée par quelques explosions de puissance (marquées triple *forte*), cette section établit un climat mystérieux et intemporel. Le compositeur laisse une grande liberté aux interprètes quant à la durée de cette première partie : les quelques barres de mesure servent plutôt de repères, et la durée des notes est indiquée par un trait plus ou moins long.

La section centrale marquée *Vivace* est traversée de passages rapides et fluides qui se succèdent dans différentes sonorités : *sul ponticello e legato, non legato*, dans ce qui s'apparente à un fugato. L'introduction de *pizzicati*, de *col legno* joués derrière le chevalet et de sons percussifs donne à cette section très rapide une grande intensité qui contraste avec le caractère contemplatif de la première section. Enfin, le *Lento molto* final est précédé d'accords stridents dans le registre suraigu des quatre instruments. Après de courtes périodes récapitulatives évoquant en alternance les sections rapides et lentes, le quatuor se termine par un dernier souffle du violoncelle, dont la corde de *do* glisse vers des sons inaudibles dans l'extrême grave.

"Der unterbrochene Gedanke" (La pensée interrompue) est une très courte pièce écrite en 1988 – soit vingt ans après le *Quatuor n° 2* – en hommage à Arno Volk, ami de Penderecki, directeur de la maison d'édition Schott et président de la Fondation Paul Hindemith.

Cette œuvre brève permet de mesurer l'évolution esthétique de Penderecki dans son écriture pour les quatre archets. Après les influences de Bartók et de Xenakis dans les quatuors précédents, *La pensée interrompue* ressemble plutôt à un hommage aux compositeurs de la « seconde école de Vienne » (Schoenberg, Berg et Webern). On y remarque notamment la concision de l'écriture, le lyrisme à la viennoise et la rigueur structurelle. De forme ABA, le mouvement débute par un *Grave*,

au ton désespéré, entonné à l'alto et au violon. Dès la neuvième mesure, un *Allegretto* sur un thème marqué *grazioso* se déploie de manière fuguée, avec des rythmes pointés et des superpositions d'éléments binaires et ternaires. Une montée dramatique *piu mosso* puis *agitato* mène à un sommet violent qui prend fin abruptement pour laisser place au retour du *Grave* initial, lequel clôt la pièce dans une atmosphère de résignation toute en douceur. L'œuvre fut créée à Francfort le 4 février 1988 par le Quatuor Kreuzberger.

|| QUATUOR POUR CLARINETTE ET TRIO À CORDES

Avec le *Quatuor pour clarinette et trio à cordes*, nous entrons dans la nouvelle manière de Penderecki, amorcée au début des années 1990 et fondée sur la recherche de la beauté « classique » : la clarté des formes, la pureté et la concision de l'écriture.

Penderecki sent le besoin d'écrire une œuvre de musique de chambre et n'attend pas une commande pour se mettre au travail. S'inspirant du *Quintette en do* de Schubert, ce quatuor évoque l'atmosphère viennoise propre autant à Beethoven et à Schubert qu'à Schoenberg, pour la valse, et même à Alban Berg, pour le lyrisme des premier et dernier mouvements. Les titres des mouvements (*Notturmo, Scherzo, Serenade* et *Abschied*) sont aussi très caractéristiques de la musique de la capitale autrichienne.

Penderecki avait prévu d'écrire sept mouvements, mais au final, l'œuvre n'en contient que quatre. L'*Adagio* initial présente une longue mélodie très expressive et mélancolique à la clarinette, qui est rejointe par l'alto, puis par quelques courtes interventions du violon. Quant au violoncelle, il tient

une pédale de *si* bémol grave (sur la corde de do abaissée d'un ton pour ce mouvement). Penderecki exploite avec raffinement la similitude des timbres et des registres de la clarinette et de l'alto.

D'allure typiquement beethovénienne avec son mouvement quasi perpétuel de notes répétées à vive allure, le *Scherzo* au contour des plus chromatiques se transforme en chassé-croisé entre les différents instruments.

La *Serenade*, marquée *Tempo di valse*, semble sortie directement de la plume de Schoenberg, avec son grand ambitus mélodique et sa section aux rythmes pointés d'allure malicieuse. La valse se désagrège jusqu'au début de l'*Abschied* final, dont le contour mélodique ressemble à celui du début de la valse. Ce dernier mouvement, aussi long à lui seul que les trois précédents, est très mélancolique et d'une grande beauté. L'œuvre se termine sur un lumineux accord de *fa* majeur. Dans une entrevue où il parle de cette œuvre, Penderecki compare le dernier mouvement à la fin d'un souper entre quatre amis : ils ont abondamment conversé durant le repas, et ils se connaissent si bien qu'ils n'ont plus besoin de tout raconter en détail pour se comprendre.

I TRIO À CORDES

Sous plusieurs aspects, le *Trio à cordes* de 1990-1991 possède une nette parenté avec le *Quatuor pour clarinette et cordes*. Il est évident que Penderecki a pu se familiariser et expérimenter avec cette formation (violon, alto, violoncelle). Notons entre autres la section lente et mélancolique, avec ses ornements en demi-tons, et le *Vivace* faisant écho au *Scherzo vivacissimo* du *Quatuor*. Ce trio est sans contredit une œuvre majeure qui ouvre la voie au nouveau style de Penderecki.

D'entrée de jeu, les trois instruments plaquent des accords de quatre sons dissonants (marqués *feroce*) avant que l'alto ne se détache dans un long chant plaintif, interrompu par de nouveaux accords violents. Ceux-ci ouvrent la voie au solo plus « capricieux » du violoncelle. Enfin, après de nouveaux accords insistants, le violon s'élançait à son tour dans un solo, plus dramatique que les précédents. Dans la suite du mouvement, une section rapide en triolets entrelacés alterne avec des sections *adagio* très expressives. Le mouvement final, marqué *Vivace*, s'articule sur des intervalles de tierce mineure et de demi-ton. Ce mouvement, qui rappelle un peu le style de Chostakovitch, se présente comme un exutoire aux tensions accumulées au cours du morceau précédent.

I QUATUOR À CORDES NO 3

(Blätter eines nicht geschriebenen Tagebuches) *Pages d'un journal non écrit*

Penderecki écrit son troisième quatuor en 2008, quarante ans après son second. Cette année marque à la fois le 75^e anniversaire du compositeur et le 25^e anniversaire du Quatuor de Shanghai, pour qui il a écrit cette œuvre. L'époque du sonorisme est bien loin derrière lui, puisque le compositeur a pris un virage plus romantique dès le milieu des années 1970. Aux dires de Penderecki lui-même, ce troisième quatuor, sous-titré *Pages d'un journal non écrit*, est à la fois une œuvre programmatique et un regard sur son parcours musical. En un seul mouvement, l'œuvre nous fait entendre les différents volets et styles musicaux qui ont jalonné la carrière du compositeur. Les contrastes de style, de tempo et d'expression sont aussi des caractéristiques importantes de l'ensemble de son œuvre.

Une courte introduction, sombre et dramatique, est menée par l'alto, instrument de prédilection du compositeur polonais. Elle fait place à un *Vivace* chromatique à la Chostakovitch, entrecoupé de silences abrupts, qui rappelle le second mouvement du *Trio à cordes*. Une valse vient ensuite nous rappeler l'attachement de Penderecki aux écoles de Vienne. Lémouvant *Notturmo* expressif qui prend le relais met en lumière le côté résolument romantique du compositeur, avant le retour à un autre épisode *vivace*. Des trémolos *sul ponticello* passant d'un instrument à l'autre évoquent ensuite son style le plus moderne. Une autre section fait entendre un thème folklorique de danse ukrainienne (*Hutsul kolomyjka*), que le jeune Penderecki entendait jouer par son père au violon. Quelques courts rappels des différentes sections entendues créent une sorte de récapitulation avant que le quatuor ne s'éteigne en douceur.

En 2016, Penderecki a écrit une partie d'un quatrième quatuor à cordes, qu'il a fini par retirer de son catalogue. Il avait le projet d'y ajouter d'autres mouvements. Le Quatuor Molinari avait prévu d'ajouter cette œuvre – restée inachevée à notre connaissance – au présent enregistrement, mais elle n'est pas disponible chez Schott, l'éditeur du compositeur. Le décès récent de Penderecki explique donc la présente publication (sans le *Quatuor n° 4*), qui survient un long moment après l'enregistrement des œuvres.

I KRZYSZTOF PENDERECKI (1933-2020)

Krzysztof Penderecki est une des figures marquantes de la musique polonaise du XX^e siècle. Sa production de plus de 160 œuvres couvre une large palette de styles, du sonorisme au post-romantisme, du folklore à la musique religieuse, du dodécaphonisme à la musique tonale.

La musique religieuse de ce fervent catholique prend également une large place dans sa production et contient de grands chefs-d'œuvre. Penderecki a su s'approprier ces styles très variés d'une manière tout à fait personnelle et unique.

D'esthétique très moderne et avant-gardiste à ses débuts, la musique de Penderecki s'éloigne du radicalisme au milieu des années 1970 et devient plus tonale, voire post-romantique. Ce changement de cap lui attire l'admiration et la reconnaissance d'un public élargi. Même avec cette nouvelle forme d'écriture plus accessible, le compositeur ne renie pas complètement ses avancées modernistes, qu'il sait intégrer jusque dans ses œuvres les plus romantiques.

En plus d'être un compositeur très prolifique, Penderecki est un chef d'orchestre accompli et un grand pédagogue. Il a aussi mis sur pied le Centre européen de la musique Krzysztof Penderecki à Lusławice (près de Cracovie), où de jeunes musiciens talentueux ont la possibilité de parfaire leurs connaissances auprès de grands maîtres.

Penderecki a reçu plus de quarante doctorats *honoris causa* et est titulaire de nombreuses chaires professorales d'universités du monde entier. Il a reçu les plus grands honneurs et des prix prestigieux, tant dans sa Pologne natale qu'à l'international.

Olga Ranzenhofer

|| QUARTET NO. 1

Krzysztof Penderecki (1933-2020) burst upon the international stage as a composer in 1959 when three of his works, *Strophes*, *Psalms of David*, and *Emanations*, all equally powerful and sonically rich, won the first, second, and third prizes at the Second Competition for Young Composers organized by the Polish Composers' Union. One year later, in 1960, he wrote his first string quartet. It was far more avant-garde than anything that had been done to date. Penderecki was, at that time, associated with sonorism, an approach to composition shared by Polish composers who based their music on pure sound rather than conventional harmony and melody. His seven-minute long Quartet No. 1, premiered on May 11, 1962 in Cincinnati (USA) by the celebrated LaSalle Quartet, is characterized by the search for new sonorities created by innovative instrumental techniques.

The work evolves through transformations, transitions, and sonic effects that continually challenge the four instrumentalists' technique. After the initial almost inaudible sliding trills, percussive sounds begin to develop. At first these are created on the instruments' strings and soundboards. Then sounds produced by striking the strings with the wooden back of the bow (*col legno battuto*) sporadically appear, followed by plucked (*pizzicato*) notes in the instruments' highest registers. Finally, we hear well-defined notes.

A unified sound made by all the instruments playing *fortissimo* chords *col legno battuto* finally emerges from the intertwining of all these percussive effects. This almost exclusively *pizzicato* passage lasts for a moment, and then music made by combining multiple sound-production techniques returns. Several sustained notes gradually permeate this sonic forest, as if trying to calm the agitation. Sustained, very high-pitch notes and shrieking tremolos put an end to all this frenzy.

The following section, which is interrupted several times, plays with variations in the speed and range of vibrato on long notes. After a final frenetic outburst of sonic effects, calm returns and lasts until the end of the work.

This score is notated in a quite unusual way, with no indications of rhythm, nor any barlines. Rather, it is a timeline with notes and signs placed within each nominally one-second-long block — Penderecki actually allows that each 'measure' may last between 0.7 and 1.4 seconds — according to the approximate moment a sound is to be made.

The complexity of this notation system, and of the playing techniques required, does not suffice to explain the sonic and physical impact of this original music; created in accordance with the esthetic ideas of the 1960s, it is as powerful as it is radical.

|| QUARTET NO. 2

The second string quartet was written in 1968 and premiered in 1970 by the Parrenin Quartet. Eight years after his first quartet, Penderecki's esthetic had changed enormously. Only snatches of his earlier pure sonorism remain, such as *col legno battuto* and soundboard-strike percussive effects used at moments of high tension. Sonic effects are no longer an end in themselves in this work, but an expressive means serving to support a dialectical narrative.

The single-movement work is in tripartite, ABA, form: Lento molto, Vivace, and Lento molto. The first section presents glissandi and microtonal fluctuations produced by varying the speed and range of vibrato. One can hear a direct link to the end of Quartet No 1, notably in the oscillations of

sound on a single note. Punctuated by several powerful explosions (marked triple *forte*), this section establishes a mysterious and timeless mood. The composer leaves the performers great freedom as to the duration of this first part; the few barlines serve only as markers, and shorter or longer strokes indicate note duration.

Rapid and fluid passages — they follow one another in various sonorities: *sul ponticello e legato*, *non legato* — cut across the central section, which is marked *vivace* and resembles a fugato. The introduction of *pizzicati*, *col legno* strikes behind the bridge, and other percussive sounds, gives this very fast section great intensity, in contrast with the contemplative character of the first section. The final *Lento molto* is preceded by strident chords played in their uppermost register by all four instruments. After brief recapitulative periods alternately evoking the fast and slow sections, the quartet ends with the cellist having the last word, sliding down the C string to the bottom of the instrument's range and to silence.

Der unterbrochene Gedanke (The Interrupted Thought) is a very short piece written in 1988 – 20 years after the second quartet — in homage to Penderecki's friend Arno Volk, chairman of the publishing firm Schott and president of the Hindemith Foundation.

This brief work shows how Penderecki's esthetic in writing for string quartets had evolved. Bartók and Xenakis having influenced the preceding quartets, *The Interrupted Thought* pays homage instead to the composers of the Second Viennese School (Schoenberg, Berg, and Webern). One notes the conciseness of the work's writing, its Viennese lyricism, and its structural rigor. ABA in form, it begins with a grave in which the viola and violin intone despairingly. In the ninth measure an *allegretto* strikes up on a theme that is marked *grazioso* and that unfolds fugally, with dotted rhythms and

superposed binary and ternary elements. A dramatic climb, first *piu mosso* and then more *agitato*, leads to a violent climax. This abruptly ends, giving way to the initial grave, which brings the piece to a close in a mood of wholly gentle resignation. The work was premiered in Frankfurt on February 4, 1988 by the Kreuzberger Quartet.

■ QUARTET FOR CLARINET AND STRING TRIO

The Quartet for Clarinet and String Trio heralded the new way of writing that Penderecki adopted at the beginning of the 1990s. Founded on research into classical beauty, this style is clear in form, pure, and pithy.

Penderecki felt the need to write a work of chamber music and, rather than waiting for a commission, he set to work. The resulting clarinet quartet was inspired by Schubert's Quintet in C. It generally evokes the Viennese atmosphere of not only Beethoven and Schubert but also that of Schoenberg, in its waltz, and even that of Alban Berg, in the lyricism of its first and final movements. The titles of the movements — *Notturmo*, *Scherzo*, *Serenade*, and *Abschied* (Farewell) — are also very typical of the music of the Austrian capital.

Though Penderecki planned to write seven movements, the final work only has four. In the initial *Adagio* the clarinet presents a long, expressive, and melancholy melody. The viola joins in, and the violin makes several short interventions. The cello, meanwhile, holds a pedal tone: a low Bb, played on its C string retuned down a tone for this movement. Penderecki exploits with refinement the similarities in timbre and register between the clarinet and the viola.

With the almost constant movement created by notes repeated at top speed, the Scherzo sounds typically Beethovenian. The highly chromatic melodic contour of these notes transforms the movement into a kind of crossword puzzle for the different instruments.

With its large melodic range and its mischievous sounding episode in dotted rhythm, the Serenade, marked *Tempo di valse*, might well have been written by Schoenberg. The waltz falls apart, and then the final *Abschied* begins; its melodic contour resembles that of the opening of the waltz. This last movement — it is as long as the three preceding movements combined — is very melancholic and very beautiful. The work ends on a luminous F major chord.

Speaking in an interview of this work, Penderecki compared its final movement with the end of a dinner shared by four friends: they have conversed amply during the meal, and know each other so well that they no longer need many words or details to be understood.

|| STRING TRIO

In many aspects, the String Trio of 1990-1991 is closely related to the Quartet for Clarinet and Strings. It is clear that Penderecki was able to become familiar and experiment with the lineup of violin, viola, and cello. We note, among other things, the slow and melancholic section, with its semitone ornaments, and the *Vivace*, echoing the Scherzo *vivacissimo* of the Quartet. This trio is, without question, a major work opening the way to a new style for Penderecki.

At the outset, the three instruments lay down chords of four dissonant notes (marked *feroce*). Then the viola breaks into a long plaintive song, interrupted by new, violent chords. This prepares

the way for a capricious solo from the cello. Finally, after more insistent chording, the violin takes its turn, soaring into the most dramatic solo yet. In what follows, rapid flurries of interlaced triplets alternate with very expressive *Adagio* sections.

The final movement, marked *vivace*, is centered on minor-third and semitone intervals. Somewhat reminiscent in style of Shostakovich, it serves as an outlet for the tensions that have been accumulating earlier.

|| STRING QUARTET NO. 3

“Blätter eines nicht geschriebenen Tagebuches” (Leaves of an Unwritten Diary)

In 2008, 40 years after writing his second quartet, Penderecki wrote his third string quartet. It was also the year of his 75th birthday and of the 25th anniversary of the Shanghai Quartet, which commissioned the work. As of the mid 1970s, his sonorism days now well behind him, the composer had turned towards a more Romantic writing style.

In Penderecki's own words, this third quartet, subtitled “Leaves of an Unwritten Diary,” is both a programmatic work and a look back at his musical path. In the work's single movement we hear samples of the different musical elements and styles that have marked his career. Such contrasts, in style, tempo, and expression, are also in themselves important characteristics of all his work.

The viola — the Polish composer's preferred instrument — plays a short, somber, and dramatic introduction. This gives way to a chromatic *vivace* in the style of Shostakovich, interspersed with abrupt silences recalling the second movement of the String Trio. A waltz follows, reminding us of Penderecki's fondness for the Viennese Schools. Next comes the moving and expressive *Notturmo*,

which highlights the composer's resolutely Romantic side, and then another *vivace* episode. Tremolos played *sul ponticello* (near the bridge) pass from instrument to instrument, evoking the composer's most modern style. In another section we hear the folk tune of a Ukrainian dance, *Hutsul kolomyjka*, which Penderecki's father used to play on the violin when the composer was a boy. Several brief reminders of what has been heard in the different sections serve as a kind of recapitulation before the quartet gently ends.

In 2016, Penderecki wrote part of a fourth string quartet, only to withdraw it from his catalog; he intended to add other movements. The Molinari String Quartet planned to add this work — which, as far as we know, remains unfinished — to this recording, but it is not available from the composer's publisher, Schott. The recent death of Penderecki explains why we are releasing this CD now (without the fourth quartet), long after we recorded the works in it.

I KRZYSZTOF PENDERECKI (1933-2020)

Krzysztof Penderecki was a leading figure in the world of 20th-century Polish music. He wrote more than 160 works in a wide palette of styles, from sonorism to post-Romanticism, from folk music to religious music, from dodecaphonism to tonal music. He was a fervent Catholic; religious music occupies a significant part of his production, and includes great masterpieces. Penderecki was able to appropriate very varied styles to forge his own utterly personal and unique music.

In the 1970s, after his modernist and avant-garde youth, Penderecki distanced himself from radicalism and became more tonal and almost Romantic. This change of course won him admiration, recognition, and an enlarged audience. But even with his new, more accessible style, the composer never completely renounced his modernist advances, which he was able to integrate into even his most Romantic works.

As well as being a very prolific composer, Penderecki was a conductor and a great teacher. He founded the Krzysztof Penderecki European Centre for Music at Luśławice (near Kraków), where talented young musicians have the chance to hone their skills with renowned masters.

Penderecki was awarded more than 40 honorary doctorates and held numerous chairs at universities around the world. He won great honors and many prestigious prizes both in his native Poland and in the world at large.

Olga Ranzenhofer
Translated by Seán McCutcheon

OLGA RANZENHOFER



FRÉDÉRIC BEDNARZ

FRÉDÉRIC LAMBERT



PIERRE-ALAIN BOUVRETTE

QUATUOR MOLINARI

Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des XX^e et XXI^e siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public.

Récipiendaire de 20 prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ». Le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada. En plus de nombreuses œuvres canadiennes dont l'intégrale des 13 quatuors de R.M. Schafer, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Goubaïdulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinu, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Webern et Zorn.

Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et en avril 2018, il est soliste avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal dans la création du *Concerto pour quatuor à cordes* de Samy Moussa sous la direction de Nicholas Carter. Le Quatuor Molinari a été invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, en Europe et en Asie.

Les albums du Quatuor Molinari, sous étiquette ATMA Classique reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (2 fois Editor's Choice) *Diapason* et *Fanfare*. L'intégrale des quatuors de György Kurtág a reçu un Diapason d'or en décembre 2016 de la grande revue musicale française éponyme. De plus, il reçoit le prestigieux prix allemand Echo Klassik en juillet 2017 pour ce même enregistrement. L'album des quatuors de John Zorn du Quatuor Molinari, sorti en 2019, reçoit le prix Opus de l'Album de l'année - Musiques moderne, contemporaine et est en nomination pour un prix Juno en janvier 2020.

QUATUOR MOLINARI

Quartet in residence at the Conservatory of Music of Montreal

Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th- and the 21st century repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public. Recipient of 20 Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council for musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet as been described by the critics as an "essential" and "prodigious" ensemble, even "Canada's answer to the Kronos or Arditti Quartet".

The Molinari Quartet has established itself as one of Canada's leading string quartets. In addition to many Canadian works, including the 13 quartets by R. Murray Schafer, the Molinari Quartet's repertoire includes quartets by Bartók, Berg, Britten, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinu, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Shostakovich, Webern, and Zorn.

The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Montreal Symphony Orchestra under Charles Dutoit and in the spring of 2018, it premiered the *Concerto for string quartet and orchestra* by Samy Moussa with the Orchestre Métropolitain of Montreal under the direction of Nicholas Carter. The Quartet has been invited to perform in numerous concert series and festivals in Canada, Mexico, China, and Europe.

Its recordings on the ATMA Classique label have received international critical acclaim including two Editors' Choices by Gramophone magazine and rave reviews from, among others, *The Strad*, *Fanfare*, and *Diapason*. Its recording of the complete Kurtág quartets has received a Diapason d'Or in December 2016 and the prestigious German Echo Klassik award for 20th- and 21st-century chamber music in July 2017. The Molinari Quartet's recording of quartets by John Zorn, published in 2019, received the Opus Prize for Album of the Year - modern, contemporary music, and was nominated for a JUNO award in January 2020.



ANDRÉ MOISAN

André Moisan est réputé pour sa maîtrise de toutes les clarinettes, ainsi que pour sa musicalité raffinée et la clarté de son jeu. Depuis 1977, il s'est produit régulièrement en concert, à la radio et à la télévision, tant comme soliste que comme chambriste. Ses nombreux concerts à l'étranger, notamment au Carnegie Hall, au Royal Concertgebouw et à Radio-Berlin, lui ont valu de se hisser parmi les interprètes de premier plan. Il a eu le privilège de jouer sous la direction de chefs réputés, surtout avec l'Orchestre symphonique de Montréal. Il faisait d'ailleurs ses débuts avec cet orchestre en 1977 sous la direction d'Andrew Davis et par la suite il fut régulièrement soliste invité sous la baguette de Charles Dutoit et depuis, avec Kent Nagano. Il occupe, au sein de l'OSM, le pupitre de saxophone solo et de clarinette basse depuis mai 1999. Il est également professeur agrégé à la faculté de musique de l'Université de Montréal où il enseigne depuis 1989. Réputé pour son éclectisme, André Moisan aime faire éclater les frontières musicales et ne se prive pas pour explorer différents styles musicaux, et ce, du classique au jazz, en passant par le Klezmer et les musiques du monde.



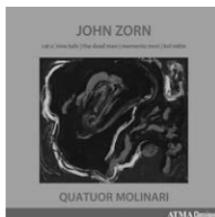
Well known for his consummate mastery of the instrument, his musicality and the clarity of his playing, André Moisan is one of the most brilliant clarinetists of his generation. He has been part of the music scene since 1977, making regular concert and radio appearances as a soloist and chamber player. His numerous concerts abroad, particularly at Carnegie Hall, Amsterdam Concertgebouw and Radio-Berlin, established him as a leading soloist. In the orchestral field, Mr. Moisan has worked under renowned conductors, mainly with the Montreal Symphony Orchestra. He first performed with the Orchestra in 1977, under Andrew Davis, and made his first solo appearance in 1997 with Charles Dutoit. Since May 1999, he has held the position of principal saxophonist and bass clarinetist with the Montreal Symphony Orchestra. As well as teaching the clarinet at the University of Montréal since 1989, he has won numerous awards and was nominated four times for the Opus Award as a soloist, a chamber music player and a conductor.

www.andremois.com

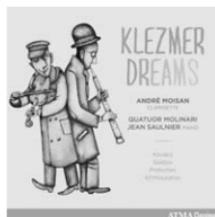
Le Quatuor Molinari chez / on ATMA



LUDOVICO EINAUDI
Musique de chambre
ACD2 2805



JOHN ZORN
ACD2 2774



KLEZMER DREAMS
Avec / with André Moisan
ACD2 2738



JEAN PAPINEAU-COUTURE
Quatuors 1-4 et Trio Slanò
ACD2 2751



ALFRED SCHNITTKE
Quatuors et Quintette
avec piano, Trio à cordes
ACD2 2634



ALFRED SCHNITTKE
Quatuors à cordes
ACD2 2669



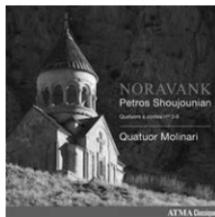
R. MURRAY SCHAFER
String Quartets 1-7
ACD2 2188-89



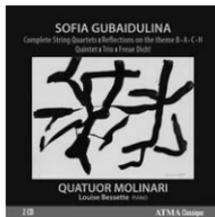
R. MURRAY SCHAFER
Quatuor n° 8, Theseus,
Beauty and the Beast
ACD2 2201



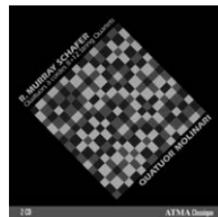
KURTÁG
Intégrale des quatuors
à cordes
ACD2 2705



NORAVANK
Quatuors à cordes n°s 3-6
ACD2 2737



SOFIA GUBAIDULINA
Musique de chambre
ACD2 2689



R. MURRAY SCHAFER
Quatuors à cordes 8-12
ACD2 2672

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Producteur / *Producer* **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Executive producer, recorded, edited, and mixed by* **Johanne Goyette**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*

Eglise Saint-Augustin, Mirabel, (Québec), Canada
Juin / *June* 2016

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**

Responsable du livret / *Booklet editor* **Michel Ferland**

Photo de couverture / *Covert art* © Sans titre, 1960. 94 x 114,5 cm Acrylique sur toile Collection **de la Fondation Guido Molinari**